Orléans : Jean-Pierre Perrin est décédé

Publication : lundi 4 janvier 2021 15:06

La République du Centre, 4 janvier 2021

NÉCROLOGIE ■ **Militant infatigable des droits de l'homme, il avait 88 ans**

Jean-Pierre Perrin est décédé

« C'est beaucoup d'émotion de le voir partir. Parce que l'on a travaillé ensemble pendant des années ; on a renvoyé ensemble nos livrets militaires au ministre des Armées. Nous sommes allés au procès ensemble, nous avons mené les mêmes combats… »

Vers qui se tourner, après l'annonce de la disparition du militant des droits de l'homme Jean-Pierre Perrin, si ce n'est le philosophe Jean-Marie Muller, avec qui il avait mené son combat pour la non-violence, démarré en 1967 ?

Un combat qui les a conduits, deux ans plus tard et avec Jean Desbois, à comparaître devant un tribunal pour avoir renvoyé leur livret militaire et dénoncé les tortures de la guerre d'Algérie, alors qu'ils étaient encore officiers de réserve.

Le procès avait fait grand bruit, parfois rebaptisé depuis « procès d'Orléans ». Les prévenus, condamnés à trois mois de prison avec sursis, étaient alors soutenus par l'évêque d'Orléans Guy-Marie Riobé et un ancien ministre, Robert Buron.

DISPARITION. Jean-Pierre Perrin est mort il y a quelques jours.
ARCHIVE LA REP

C'était, comme le dit l'ancien maire d'Orléans Jean-Pierre Sueur, qui l'a bien connu, sa « première vie ». Car Jean-Pierre Perrin, disparu il y a quelques jours à l'âge de 88 ans, fut d'abord prêtre, ordonné dans la cathédrale d'Orléans, en 1957, à son retour d'Algérie. Puis, après son mariage, travailleur social, militant des Droits de l'homme, pour les sans-papiers pour qui il fonda, en 1983, l'association de soutien aux travailleurs immigrés (Asti). Il était aussi un ardent défenseur des quartiers « populaires ». Et un militant politique proche de l'extrême gauche.

Jean-Pierre Perrin écrivait également beaucoup, mais ses fictions puisaient leur souffle dans son engagement. En 2015, nous l'avions rencontré pour parler d'un de ses ouvrages, « Judith », conte désenchanté sur la vie dans les quartiers, lui qui était tant attaché au sien, les Blossières.

« Rigoureux dans la pensée, dans l'action »

Dans Judith, il retraçait certains de ses combats, son licenciement de la Maison des jeunes et de la culture (MJC) des Blossières, en 1978, « sur décision du maire » affirmait-il. Son expérience aux Salmonelles, à Saint-Jean-de-la-Ruelle, où il travailla aussi, pour la MJC.

Mais son livre était davantage un brûlot contre la politique dans les quartiers. Le récit d'une vie militante, aussi.

« Il était extrêmement rigoureux dans la pensée, dans l'action, il allait au bout de ce qu'il pensait », conclut Jean-Marie Muller. À ses proches et sa famille, *La République du Centre* adresses ses plus sincères condoléances. ■

Phoca PDF